17me ANNEE. — NUMERO 67. **La presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine.** (Pie IX.) MERCREDI 23 MARS 1887

O. I. X. *Macti animo estote Dilecti Filii et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis innixi.* (Bref de Pie IX à la Liberté.) M. V. X.
Libenter etiam perspeximus Vobis in eo ministerio quo fungimini propositum esse firmiter monitis adhærere quæ ab hac Sancta Sede catholicis scriptoribus sunt tradita. (Bref de Leon XIII à la Liberté

LA LIBERTÉ

Journal quotidien politique et religieux

P. A.

ABONNEMENTS : | 3 mois. | 6 mois. | Un an.
SUISSE . . . . . | Fr. 6 » | 11 » | 20 »
UNION POSTALE . . . | » 10 » | 19 » | 36 »

BUREAUX : **Grand'Rue, 13, à Fribourg**
La rédaction rend compte des ouvrages qui lui sont adressés.
Prix du numéro : 10 centimes.

Les **annonces** *sont reçues par* MM. ORELL, FUSSLI & Cie, à FRIBOURG. — Prix de la ligne : 10 cent. pour le canton, 15 cent. pour la Suisse, 20 cent. pour l'étranger.

DE LA QUESTION EUROPÉENNE
ET
de la politique de M. de Bismark
(Suite et fin.)

Dans l'ordre d'idées que nous avons développé hier, il semble que l'on ne puisse entrevoir à cette heure que deux moyens de solution, bien délicats encore eux-mêmes, qui demanderont à leur tour *pour les manier* bien des habiletés de main, des ménagements, du savoir faire.

Le premier, dont l'instant n'est évidemment pas venu à en croire les apparences extérieures, serait le retour à la France de l'Alsace-Lorraine au moins, peut-être en échange de certaines compensations maritimes *à trouver* ; — la restauration en France d'un gouvernement franchement catholique, *seul capable d'enrayer encore* les progrès de la Révolution en Europe et de garantir la paix du monde.

Mais qui s'avisera jamais d'un pareil projet et d'une telle entreprise, dut-on *voir* même *au bout, dans le seul* intérêt politique, la reprise de la couronne de Charlemagne, la reconstitution de son empire et de son rôle magnifique dans le *monde ?*

Reste donc une seconde idée, un second moyen d'apaiser les conflits menaçants, de *calmer les amours-propres* surexcités, d'opposer une digue aux ambitions et aux envahissements continus de la Russie panslaviste, d'arriver à refaire l'alliance de la France avec toutes les puissances de l'Occident, et de garantir par là même à l'Europe un *état normal de sécurité*, d'existence et de paix. Cette idée, on l'a lancée à plusieurs reprises déjà, comme un ballon d'essai, mais sans la creuser, la définir, sans en examiner à fond les conditions possibles de réalisation pratique ; le *Gaulois* en parlait ces jours-ci : elle s'appelle « la neutralisation de l'*Alsace-Lorraine* » ; *son moyen*, une médiation, ou un congrès européen *qui* referait pacifiquement la carte des nations de l'Occident et du Midi, en tenant compte du droit historique et de la légitimité territoriale.

Y a-t-il là le germe d'une solution *raisonnable, acceptable ? Nous disons oui* sans hésiter, si l'on veut être sage, faire de la vraie politique de principes, de prudence et d'avenir, mais avant tout être loyal et de bonne *foi. Certes*, si la neutralisation de l'Alsace ne devait être aux mains de la Prusse qu'un nouveau trompe-l'œil de la *diplomatie qui a cours* à Berlin, une de ces créations apparentes et sans réalité qui servent uniquement à donner aux choses à faire un nom équivoque, sans sincérité ni garanties d'avenir, celle, par exemple, d'un royaume allemand aux mains du grand-duc de Bade, ou de quelqu'autre prince allemand, comme on en a eu un jour la pensée sur les bords de la Sprée, ce serait peine perdue d'en essayer : l'on n'aurait fait *que transformer* la possession allemande sous le couvert d'une domination par trop partiale pour assurer la sincérité de la neutralisation projetée, effectuée et voulue.

Mais si l'on veut aller honnêtement jusqu'au fond de cette idée et de ce projet, *il y a, ce semble, quelque chose* d'actuellement utile et pratique à faire : le rétablissement de la Lotharingie et du royaume de Bourgogne séparant entièrement la France d'avec l'Allemagne, comprenant, en conséquence, l'Alsace-Lorraine, la Bavière rhénane, la Prusse rhénane, rive gauche, voire le Luxembourg, toute la rive gauche du Rhin, aux mains d'un gouvernement indépendant et d'une nation amie, la Belgique. Car, pour que l'Etat neutre que l'on créerait *ainsi puisse subsister entre ses deux voisins*, il lui faudrait être avant tout homogène et puissant, capable de *résister* et de se suffire à lui-même, appuyé qu'il serait en outre nécessairement sur l'alliance intime de la Hollande, au besoin sur leur fédération, et la garantie de l'Europe centrale.

Cette création aurait sans doute pour *effet d'éviter désormais les points de* combat immédiat entre l'Allemagne et la France, d'ôter tout prétexte aux antagonismes et aux luttes futures, d'apaiser les amours-propres nationaux, en leur demandant réciproquement un sacrifice qui ne coûterait rien à leur orgueil. Elle aurait en outre pour résultat d'enlever tout prétexte et tout moyen aux pressions d'influence, aux immixtions d'un côté ou de l'autre, aux menaces de guerre, aux possibilités journalières de conflits précipités, aux frottements personnels des vanités enflammées ou aigries : elle rendrait désormais possible à *nouveau une* alliance française avec l'Europe centrale, dont elle serait la condition, en cas de guerre en Orient.

D'un autre côté, la royauté belge, établie dans le nouvel Etat neutre avec l'incorporation définitive de celui-ci à la Belgique, serait faite, ce semble, pour satisfaire et contenter à peu près tout le monde, moins les fanatiques. D'abord les Alsaciens-Lorrains, qui aimeraient certes mille fois mieux être les citoyens libres d'un Etat libre en conformité avec leur origine gallo-franque, leur esprit et leurs allures indépendantes, que courbés sous le joug forcé et détesté de l'occupation allemande, sous les souffrances aiguës *du despotisme* et de la tyrannie nouvelle qu'on menace déjà de leur préparer ; puis l'Allemagne, que les tendances allemandes et maçonniques du nouveau roi des Belges-Alsaciens-Lorrains, Allemand lui-même, devraient rassurer suffisamment sur la neutralité effective et efficace du nouvel Etat ; la France enfin, qui pourrait *oublier, sans crainte* pour sa dignité ou son amour pour ses enfants, s'agissant de la paix du monde et d'un nouveau sacrifice généreux à faire au bien public, et l'Europe qui y retrouverait des garanties nouvelles de repos, de sécurité et de paix, sans parler de l'Eglise, étendue à nouveau sur un Etat dévoué au Saint-Siège, fortement et presque uniquement catholique.

La *chose* ne vaut-elle dès lors pas la peine qu'on s'en avise et que l'on y réfléchisse, même en Allemagne, où la prétendue victoire électorale du prince de Bismark aux dernières élections du Parlement allemand, n'est rien moins que ce que l'on pense, et n'a fait que compliquer la *situation*, la *rendre* plus difficile par le morcellement plus grand des partis, malgré le vote du septennat? C'est de la paix du monde qu'il s'agit, de l'éloignement de la guerre effrayante qui nous menace, *de l'immobilisation* décisive de la politique et des ambitions russes en Occident et en Turquie, *en conséquence* de la vie, de l'avenir et de l'indépendance de l'Europe. Un tel résultat ne vaudrait-il pas que l'on renonçât de part et d'autre aux haines et aux revendications nationales, et que l'on fît, en vue de l'avenir, voire sous la médiation et la direction du Saint-*Siège, un premier* pas vers cette autre création internationale, indispensable, de notre temps, « la Confédération européenne », celle en tout cas de l'Occident?

Que les sages y songent et décident ; mais alors que l'on se hâte : car il n'y a plus un instant à perdre si l'on veut éviter sérieusement les guerres et les malheurs de demain.

A. D'ANTEROCHES.

Nouvelles fédérales

Chronique des fêtes du Bienheureux Nicolas de Flüe. — Ainsi que nos dépêches d'hier l'ont annoncé, la foule était énorme à Sachseln pour célébrer l'anniversaire quatre fois séculaire de la mort du Bienheureux Ermite du Ranft. Le matin, Mgr Egger, évêque de St-Gall, a prêché devant les délégués du Conseil fédéral et des autorités cantonales.

Au banquet, qui a eu lieu dans la salle d'école, M. Droz a prononcé un important discours *dans lequel il a promis que* le Conseil fédéral *ferait ses efforts pour* arriver à la réconciliation religieuse. Grand enthousiasme.

Mgr Egger a répondu. Il a constaté l'importance d'une telle promesse sortant de la bouche de M. Droz.

De nombreux autres discours ont été prononcés. Le temps est devenu mauvais et a tourné à la pluie.

Dans l'après-midi, après la prédication de M. Von Ah, curé de Kerns, la grande procession *s'est formée ; la statue* de Nicolas de Flüe a été portée dans le village entourée d'une garde d'honneur en costume de vieux Suisses, suivie des autorités et de la population.

Au retour, un discours patriotique a été prononcé par M. le landammann Wirz, devant l'église.

Plus de 10,000 personnes étaient accourues pour assister à la fête. Le temps a nui quelque peu aux illuminations, mais en somme le spectacle était imposant.

Referendum. — La demande de referendum contre la loi fédérale sur l'alcool a réuni dans la circonscription de Neuchâtel-Serrières 337 signatures.

Chasse. — La *Feuille fédérale* du 19 février contient la *rectification* suivante du département fédéral du commerce et de l'agriculture :

« Une erreur s'est glissée dans la traduction en français de la loi fédérale du 17 septembre 1875 sur la *chasse et la protection des oiseaux*. L'art. 22, 3e alinéa, dit : « En cas de récidive, l'autorisation de chasser doit être retirée ou refusée pendant une période de deux à *cinq* ans », tandis qu'il devrait, suivant le texte original allemand, dire : « pendant une période de deux à *six* ans ». — Cette erreur est rectifiée par le présent avis. — Il en était temps.

Billets de banque. — La commission des billets de banque se réunira à Berne vendredi prochain sous la présidence de M. le conseiller fédéral Hammer.

Tir fédéral. — Le comité d'organisation du tir fédéral *vient d'adresser un « appel* pressant » à tous les négociants, commerçants et industriels établis dans le canton de Genève, *en vue d'obtenir des dons comme* prix d'honneur. « Genève, dit cet appel, doit à sa réputation de patriotisme et de générosité ne pas rester en arrière de ce qui s'est fait dans les villes qui ont eu l'honneur de recevoir la bannière fédérale. » Le Comité prie aussi les négociants genevois de faire parvenir à la commission des prix les noms des négociants de l'étranger avec lesquels *ils entretiennent de fréquents rapports, espérant* ainsi que plusieurs viendront témoigner dans cette occasion de leur sympathie pour Genève.

Emigration. — Le *Nouvelliste vaudois* signale le retour en Europe du pasteur Grin, parti pour le Chili il y a quelques mois. Le choléra l'aurait empêché d'accomplir sa mission. L'épidémie a fait dans certaines provinces de grands ravages, notamment dans celle d'Acougajoua, où il y a eu 500 cas par jour et 200 décès. Santiago *aurait aussi* souffert. Le commerce et les transactions sont totalement arrêtés et on recommande aux personnes désireuses de partir d'ajourner leur voyage.

Nouvelles des cantons

Réforme de l'impôt à Bâle. — Dans sa séance du 21 mars, la dernière de la

Dépêches télégraphiques

LONDRES, 21 mars.

Aux Communes, M. Balfour annonce qu'il présentera demain un bill pour réprimer les crimes en Irlande. Il demandera l'urgence.

M. John Morley annonce qu'il combattra l'urgence par une motion faisant ressortir que rien n'a été fait pour remédier aux abus des fermages excessifs en Irlande *(Applaudissements des parnellistes)*.

M. Balfour dit que le gouvernement exposera prochainement ses vues sur les lois agraires en Irlande.

TUNIS, 21 mars.

Des troubles graves viennent d'avoir lieu au sujet de l'application du décret sur les inhumations. Les Israélites, après avoir refusé de s'y conformer, ont organisé une manifestation au cimetière. Une rixe a eu lieu, plusieurs personnes ont été blessées. Des arrestations ont été faites.

BUCHAREST, 21 mars.

Hier, dans un grand meeting qui a eu lieu à Philippopoli, il a été pris la résolution de défendre l'indépendance de la Bulgarie. La majorité des députés est décidée à réélire le prince de Battenberg.

BUDA-PESTH, 21 mars.

A la Chambre, M. Tisza a dit que l'espoir du maintien de la paix s'était accru depuis le vote de la loi militaire en Allemagne. Il ne peut rien dire sur les alliances, mais il a déclaré que le gouvernement s'efforcerait de maintenir la paix *tout en sauvegardant* les intérêts de la monarchie.

BERLIN, 21 mars.

Le Reichstag a voté en seconde lecture le budget de la guerre. Il a adopté à une grande majorité la demande de crédit, refusée à plusieurs reprises par le précédent Reichstag, pour l'organisation d'une école de sous-officiers à Neu-Breisach.

Le ministre de la guerre a vivement insisté pour qu'on accordât le crédit demandé.

« La création de l'école en question, a-t-il dit, est de nature à établir un lien de plus entre l'Allemagne et l'Alsace-Lorraine, que nous ne lâcherons en aucun cas. »

Dernières dépêches

Sarnen, 22 mars, matin.

Au banquet d'hier, de 250 couverts, des discours remarquables ont été prononcés par M. Droz, président de la Confédération, Mgr Egger, évêque de Saint-Gall ; MM. Hammer, conseiller fédéral, landammann Wirtz, prévôt Tanner, Schaller, député aux Etats, colonel Bischegg.

L'illumination du soir a été féerique. M. Wirtz a fait un discours émouvant.

Rome, 22 mars.

M. Robilant a télégraphié au général Gené en blâmant les concessions faites à Ras-Alula et en ordonnant de cesser tout rapport avec lui et d'interdire tout trafic sur la côte de Hamfila.

Londres, 22 mars.

Le *Times*, dans une dépêche de Vienne, dit que, quoique les symptômes pacifiques abondent, une grande inquiétude continue à régner, car la période critique *approche*.

Il ne suffit pas que le czar proclame des dispositions pacifiques ; il faut qu'il abandonne l'attitude prise à l'égard de la Bulgarie.

Le gouvernement a décidé de défendre Vienne par un large fossé.

Le *Daily-News* apprend de St-Pétersbourg qu'un fonctionnaire de la police, impliqué dans le complot, aurait fait des révélations importantes.

Berlin, 22 mars.

Le cortège aux flambeaux des étudiants, qui a eu lieu hier pour l'ouverture de la fête du 90e anniversaire de la naissance de l'empereur, comptait environ 4000 participants. Le cortège n'a été marqué par aucun incident.

Devant le palais impérial, une ovation grandiose a été faite. L'empereur, avec l'impératrice et LL. AA. les souverains de Bade, s'est montré à la fenêtre bien connue du rez-de-chaussée, il a remercié, dans un *discours remarquable*, en présence de l'impératrice, du grand-duc et de la grande-duchesse de Bade, et s'est félicité de l'esprit du corps des étudiants ; il espère beaucoup de la jeunesse académique.

Les circonstances et les temps sont *sérieux*.

L'empereur a parlé aussi de la dissolution du Reichstag, qu'il a dû faire malgré *ses répugnances*.

Pendant la marche du cortège, il y a eu des ovations devant le palais du chancelier de l'empire et devant la demeure du *maréchal de Moltke*.

législature, le Grand Conseil de Bâle a adopté définitivement la loi d'impôt. Cette loi est soumise au referendum, et si elle est acceptée par le peuple, elle entrera en vigueur le 1er juillet.

Une proposition tendant à *imposer les* sociétés par actions, a été rejetée.

L'excédent de recettes que pourrait produire la loi sur les successions sera affecté à l'amortissement de la dette publique.

Vaud et le Simplon. — Le chiffre connu des voix en faveur de la subvention s'élève pour le canton de Vaud à 22,661 oui *contre 6890 non. Il manquait encore deux* communes, Savigny et Mathod.

On craignait d'avoir un plus grand nombre d'opposants, dit le *Nouvelliste*, notamment dans la Broye, dont une partie des députés avait voté négativement au Grand Conseil. Heureusement ces craintes n'étaient pas justifiées et nous voyons avec plaisir qu'à l'exception de ceux de Payerne, Grandson et Cudrefin, dans la Broye, et de celui de Baulmes, qui ont donné une majorité de rejetants, tous les cercles ont accepté le projet de décret soumis à la ratification du peuple. — La campagne a aussi bien voté que la ville.

Il y a lieu de noter tout spécialement les cercles riverains du lac Léman et ceux de la vallée du Rhône comme ayant donné une majorité imposante en faveur de l'acceptation. A Lavaux, pas plus que dans *le Grand district*, on ne s'est laissé arrêter par cette idée, répandue à tort par des pessimistes, que l'ouverture de la ligne du Simplon aurait pour conséquence la ruine de nos vignobles.

Le pied du Jura a également bien voté.

En somme, bonne journée pour le canton de Vaud, qui a témoigné, en cette occasion importante, de l'esprit de solidarité qui l'anime quand il y va de l'intérêt général du pays.

Voici maintenant l'appréciation de la *Gazette de Lausanne :*

Nous enregistrons avec plaisir ces votes.

Ils doivent être interprétés comme une approbation générale des efforts faits par les autorités du Valais et de Vaud pour amener à chef l'entreprise du Simplon.

Voici donc les subventions demandées aux trois cantons de Fribourg, Valais et Vaud assurées.

La base des négociations futures est posée. Nous leur souhaitons un plein succès et nous nous laissons volontiers aller à l'espoir de les voir très prochainement aboutir.

Enfin la *Revue* s'exprime comme suit :

On ne peut que féliciter vivement le corps électoral de la manière dont il a *compris* son devoir et l'a rempli. Il a pleinement répondu à notre attente. Nous sommes convaincus que son vote d'hier fera la meilleure impression et aura d'heureux résultats. *On dira en Suisse que nous savons prendre la place qui nous revient* et la garder.

Sans doute, il y a dans le tableau des résultats un petit nombre de points noirs. Loin de nous la pensée de reprocher aux électeurs qui n'ont pas partagé notre avis une manière de voir que nous avons combattue, et qui peut s'expliquer par des circonstances locales ou des craintes qui n'ont pu être dissipées à temps. Il *n'y a guère qu'un résultat qui ait réellement* peiné, venant d'une localité dotée par le canton de quatre lignes de chemins de fer au prix d'énormes sacrifices. C'est celui de Payerne. La majorité négative de cette commune a péniblement surpris.

Le vote des autres villes du canton a été généralement très bon. Dans la Broye, Moudon s'est distingué. Le littoral du Léman et la Vallée du Rhône ont très bien voté. Yverdon de même. Sauf quelques localités, le Pied-du-Jura a dépassé les espérances; quelques communes du Gros-de-Vaud, Berchier entre autres, méritaient d'être mentionnées. La Vallée, pourvue *tout récemment d'un chemin de fer, a tenu* à montrer au reste du canton que sa satisfaction n'éteignait pas sa reconnaissance. Le Pays-d'Enhaut a prouvé que les montagnes qui le séparent du reste du canton, ne le séparent pas des intérêts communs et des aspirations nationales.

Notons enfin l'impulsion donnée par le vote de Vaud et du Valais aux actions de la Suisse-Occidentale à la Bourse de Genève.

Samedi, en prévision du résultat que l'on savait déjà devoir être favorable, ces actions *avaient monté de* 128,12 à 133,12; lundi nouveau mouvement de hausse, *qui les a* portées à 136,25.

Falsification du vin. — On lit dans la *Revue*, de Lausanne :

« L'application de la loi du 16 mai 1883 aux marchands de vin de notre canton qui, en vue de le revendre à leurs clients, ont *approvisionné leurs caves du liquide* fabriqué ou falsifié par le nommé Güntert, de Bâle, continue. Le préfet du district de Morges a prononcé contre M. Charles Constançon, à Morges, une amende de 500 fr. »

Histoire d'Allemand. — Le préfet de Bienne vient de déclarer que la descente de police qu'il a fait opérer chez un ouvrier allemand de cette ville à propos d'un envoi d'argent à une famille socialiste d'Allemagne, n'a pas eu pour but ni pour résultat de complaire à la police allemande ; il reçut de Fribourg en Brisgau une demande de perquisition, qu'il fit parvenir à la chambre d'accusation ; mais il crut nécessaire aussi d'exiger de l'ouvrier en question plus haut la remise de la lettre que visait *la police* allemande, non pour la remettre à celle-ci, puisqu'il l'envoya également à Berne, afin que l'autorité supérieure pût statuer en *connaissance de cause.*

Ces renseignements, qui enlèvent au cas beaucoup de sa gravité, seront communiqués au Conseil fédéral.

Naturalisations. — Le Grand Conseil de Genève a voté par 48 voix contre 37 la proposition de M. Lachenal, modifiant les articles 21 et 22 de la loi sur les naturalisations du 21 octobre 1885 (dans le sens de la suppression de la commission des naturalisations). La majorité de la commission, par l'organe de M. Binder, conclut à l'adoption de ce projet de loi, tandis que la minorité, par l'organe de M. de Seigneux, a demandé le maintien de ce rouage qui a rendu et rendra de réels services, malgré l'opinion contraire de MM. Lachenal et Binder. M. de Seigneux a été appuyé par MM. Dunant, Chenevière, Raichlen, Micheli et Ador, tandis que les conclusions de la majorité ont été recommandées par MM. *Tognetti*, Carteret, Bonneton et Patru.

Landsturm et musique. — Samedi dernier, les hommes du landsturm de Courroux et Courcelon, formant une troupe très nombreuse, sont allés se faire inscrire dans la salle communale, précédés de la joyeuse fanfare de la localité. La formalité de l'inscription terminée, la curieuse troupe a de nouveau parcouru le village, musique en avant. Il y avait dans ce corps, gaîté et enthousiasme. « Arrive le moment du danger, écrit-on au *Démocrate*, la patrie *trouvera ici* des défenseurs qui, malgré l'originalité de leur uniforme, feront bravement leur devoir. »

Petite chronique des cantons

Dans notre époque marquée par cent *agents explosifs divers, il faut se méfier de* tout. Une femme trouva sur le chemin de Saint-Beatenberg (Oberland bernois), un objet semblable à un porte-plume ; elle essaya de l'ouvrir, mais aussitôt il fit explosion en lui emportant trois doigts, et il fallut faire l'amputation des deux autres.

— La commune argovienne d'Ehrendingen le bas a la malechance d'être frappée par un sinistre financier assez important. Il s'agit d'une affaire de faux billets pour plus de 200,000 francs.

—L'administration forestière de la bourgeoisie de Thoune a eu une idée originale pour diminuer autant que possible les dom*mages que ne manqueront pas de causer les* fortes chutes de neige dans les forêts et en particulier aux jeunes arbres. Elle a convoqué toute la jeunesse des écoles pour une invasion générale dans les bois ; les jeunes garçons ont eu congé pour une après-midi, avec la mission de débarrasser les jeunes taillis de la masse de neige qui les écrase, en secouant énergiquement les branchages.

— Le tribunal d'Orbe vient de condamner à dix-huit ans de réclusion le nommé J.-L. Duruz, de Bofflens, prévenu d'avoir tenté d'empoisonner sa fille. Duruz est, paraît-il, un ancien pensionnaire du pénitencier.

— Le conseil communal de l'Isle (Vaud) a voté une subvention de 30,000 fr. en fa*veur du chemin de fer régional du pied du* Jura, section Bière-La-Sarraz. *Cette subvention* sera augmentée d'environ 2000 fr., provenant de souscriptions particulières.

Nouvelles de l'étranger

L'élection de M. Ribot

Un chiffre déplacé dans notre dépêche de Paris d'hier, a complétement dénaturé le résultat de l'élection qui a eu lieu dimanche dans le Pas-de-Calais pour l'élection d'un député. On n'a donné que 12,500 voix à M. Ribot, *qui en a eu 125,000, et par contre* on a porté à 40,000 les voix du candidat *ouvrier, qui a dû se contenter de 4,000.*

Quoique le chiffre de 125,000 voix semble un peu gros, la participation au scrutin a cependant été faible, car le Pas-de-Calais compte plus de 200,000 électeurs.

Notons en passant que la polémique provoquée par cette élection a mis en lumière un fait tristement significatif. M. Ribot, le républicain modéré, le sage dont s'enthousiasment tous les partisans du juste milieu, se trouve dans une situation irrégulière au point de vue religieux et moral. Devenu veuf, il a marié civilement une riche américaine divorcée appartenant à la religion protestante.

L'attentat nihiliste contre le czar

On écrit de St-Pétersbourg, 14 mars :

« Voici exactement ce qui s'est passé ces jours derniers. Je puis vous garantir ces faits que je tiens d'un général mieux que personne à même de connaître la vérité.

Hier matin, 1er mars du calendrier russe et 13 mars de calendrier romain, était le jour anniversaire de l'assassinat de l'empereur Alexandre II. On devait célébrer les cérémonies funèbres dans les différentes églises de St-Pétersbourg, et le czar, tout le monde le savait, assisterait aux offices à la chapelle de la citadelle, là où se trouvent *les tombeaux de la famille impériale.*

Pendant la journée de la veille, les agents de police de garde autour du palais Anikoff, résidence de l'empereur actuel et de sa famille, avaient remarqué certains individus se promenant, à diverses reprises, du côté de la porte principale donnant sur la Newski et paraissant calculer des mesures *avec la longueur de leurs pas.*

Sans rien dire à l'empereur, on redoubla de surveillance et, quand vint l'heure où la famille impériale s'apprêtait à sortir pour se rendre à la citadelle, le chef de la police se tint lui-même auprès de la porte, afin d'augmenter encore les précautions à prendre.

L'empereur monta dans son traîneau avec l'impératrice et ses deux fils. Le traîneau traversa la cour du palais et franchit la porte au pas.

A ce moment, un individu souleva son manteau et chercha à jeter un objet qu'il tenait caché. Un agent de police vit le mouvement, arrêta le bras en sautant sur l'individu qui fut aussitôt saisi, pendant que d'autres gendarmes arrêtaient quatre hommes qui cherchaient à s'enfuir. Un sixième parvint à s'échapper et ne fut repris que plus tard.

Ni l'empereur, ni l'impératrice, ni les princes ne surent rien de ce qui se passait. Ils n'avaient rien vu. Sur le moment, ne se doutant de rien, l'empereur répondit, ainsi que l'impératrice, par des saluts aux marques de respect qu'ils recevaient l'un et l'autre de la foule qui les acclamait.

Ils allèrent à la citadelle. L'office se passa sans incident. Après la cérémonie, l'empereur et l'impératrice se rendirent au Palais d'Hiver où eut lieu un grand déjeuner auquel assistèrent les grands-ducs et plusieurs membres de la famille impériale.

Seulement après le déjeuner, au moment où l'empereur, l'impératrice et les princes s'apprêtaient à quitter le Palais d'Hiver pour *prendre le train et se rendre à Gatschina*, on leur annonça la tentative d'assassinat dont ils venaient d'être l'objet.

L'empereur ne pâlit pas, ne se troubla en aucune façon *et se contenta de dire*, après le récit qui lui fut fait : — Je désire qu'on en parle le moins possible.

Puis il ajouta en montant en chemin de fer : — Vous m'enverrez les détails de cette affaire.

L'impératrice ne put rester aussi complètement maîtresse d'elle-même. La pensée de l'horrible danger qu'elle venait de courir ainsi que le czar et ses enfants lui causa une violente émotion, longtemps difficile à calmer.

En partant pour Gatschina, elle était encore *en proie à une grande surexcitation.*

Dès hier la nouvelle du complot se répandit avec rapidité dans Saint-Pétersbourg. Les bruits les plus divers circulaient, mais partout et dans toutes les classes de la société il n'y eut qu'un même sentiment d'horreur et un cri de joie en apprenant cette tentative d'assassinat et son avorte*ment.*

Le parti qui a voué une haine si profonde à l'empereur avait choisi avec intention la date du 13 mars pour mettre à exécution *son complot. Il espérait la réussite et par* là même il supposait frapper davantage l'esprit superstitieux du paysan russe.

Le 13 mars mourut assassiné l'empereur Alexandre II. Le 13 mars encore on voulut assassiner le czar Alexandre III.

L'un des individus arrêtés, celui dont le mouvement a été vu à temps, était porteur d'une bombe chargée de matière explosive. *La bombe tenait à une corde fixée au paquet*, de manière qu'en la jetant elle ne pût aller plus loin que la distance exactement calculée pour éclater sous la voiture.

Le porteur de la bombe aurait lui même infailliblement péri.

Les autres individus arrêtés étaient porteurs de boîtes en forme de livres, sur le dos desquels il y avait écrit en caractères *russes : Code des lois.*

Chacune de ces boîtes contenait deux cents balles creuses remplies de matière explosive dont l'analyse n'a pas encore donné exactement la composition, et toutes ces balles étaient mélangées pêle-mêle dans la boîte avec de la dynamite.

Les six individus arrêtés avaient tous du *poison sur eux. L'un d'eux a essayé d'en*

---

67 FEUILLETON DE LA *LIBERTE*

EXIL !

PAR

M. DU CAMPFRANC

Le temps était calme. Pourtant nous sentions de l'oppression dans nos poitrines. On nous prédisait une prochaine tourmente. Bientôt l'ouragan ferait rage. Sur la plaine, il soulèverait la neige en vagues furieuses. La prudence nous commandait de chercher, sur l'heure même, un abri.

A peu de distance une maisonnette apparaissait comme un blanc monticule au milieu du désert, comme une sorte de tumulus; mais un panache de fumée, s'élevant en légère spirale, y trahissait la présence d'un être humain. Nous allâmes donc frapper à la porte hospitalière.

Un vieillard à longue barbe blanche et misérablement vêtu vint ouvrir.

C'était un soldat libéré. Sa détresse était grande : il mit néanmoins à notre service tout ce que contenait son isba. Il étendit sur le sol des fourrures d'ours et de renard; et, sans regret, il jeta dans le poêle une brassée de bois sec, diminuant ainsi, sans hésiter, la maigre provision que, durant l'été, il avait péniblement amassée. Une gerbe de flammes gaies et pétillantes s'éleva bien vite, et le poêle se *mit à ronfler doucement, tandis que chantait*, en bouillant, l'eau du samovar. Le thé fut bientôt prêt; et, tous, en cercle, autour de la table de sapin, nous fîmes honneur au breuvage. Pendant ce temps, le vieillard, se tenant en arrière, nous donnait les marques du plus profond respect.

— Dis donc, vieux brave, as-tu quelque chose de mieux à nous offrir? demanda rudement l'aide de camp du général.

Le vétéran ouvrit un petit buffet de sapin norci. Nous y aperçûmes deux ou trois poissons séchés et quelques galettes de mauvais gruau.

Le capitaine Nelroff eut un rire ironique, qui nous montra ses dents blanches.

— Mon brave, ta cuisine n'est pas engageante ; montre-moi ça.

Il saisit une galette à la pâte grossière, y mordit du bout des *dents*; et, faisant une horrible grimace, la jeta au feu.

Le vieillard regardait d'un œil sombre les débris qui se consumaient. C'était son repas à lui, sans doute, son unique nourriture.

Sur un ordre de l'aide de camp, deux Cosaques furent dépêchés vers les traîneaux. Ils revinrent apportant plusieurs bouteilles de vieux vin, sans oublier le champagne, un pâté *froid, une langue d'élan fourrée; que sais-je?* Et l'Excellence eut un sourire pour ce lunch improvisé, qu'il dégusta d'un parfait et remarquable appétit... Un appétit russe, c'est tout dire.

Le repas terminé, le général et son aide de camp commencèrent leur interminable partie de cartes. C'est un habile joueur que le capitaine Nelroff. Il sait perdre à propos, gagner *de temps* à autre, et répondre, en écho, à toutes les paroles du chef.

— Oui, Excellence... Parfait, Excellence... Son Excellence a raison.

Et son regard vert, insinuant et vif, s'adoucit et caresse. C'est un officier d'avenir, que cet élégant à moustaches blondes, à la taille bien prise dans son ceinturon, à la tunique collante, et aux mains blanches toujours soignées.

Les gens de notre escorte ne s'étaient pas *trompés. La tempête commençait à rugir;* elle se déchaînait sur la plaine; elle secouait avec rage la toiture de notre abri. La neige tombait en flocons serrés. Ah! malheur aux pèlerins errants, égarés dans la plaine!... Malheur à mes pauvres frères de Pologne, rencontrés la veille!

La partie de cartes continuait. Les visages des joueurs, éclairés par la lampe, étaient expressifs, animés. Plus loin, derrière le poêle, le vieux soldat, assis sur un escabeau, recouvert d'une peau d'ours, ses mains ridées posées sur ses genoux, regardait avec un peu d'amertume, peut-être, la gaieté des hôtes illustres que lui avait données la tourmente, et les verres de champagne pétillant, que, bien souvent, absorbait l'Excellence.

Tout un poème de douleur était gravé sur ce vieux visage. J'essayai de le déchiffrer, et voici ce que je crus y lire : Qui est plus malheureux que le soldat russe ?

Je voyais celui-ci, à vingt ans, arraché à sa famille, à son village, et marchant sous le fouet des employés du czar.

— Adieu, disait-il, adieu à tout ce que j'aime; adieu à ma mère; adieu à ma douce fiancée; vous ne me reverrez plus!

Et son regard se promenait lentement, tristement, sur le pays natal.

Tout petit, il avait joué sous ces vieux arbres. Qu'il faisait bon courir sous ces branches robustes, sous leur feuillage épais que le soleil criblait de chaudes étincelles. Puis, c'était encore sur les bords de ce gai ruisselet, que, pour la première fois, *il avait entrevu sa fiancée*, la blonde et rieuse Nadia. Et, tous les jours, ils revenaient doucement causer sur la rive, leurs deux têtes rapprochées se mirant au fil de l'eau, et leurs aveux étant coupés de longs silences, durant lesquels on n'entendait plus que la voix cristalline du courant, et le dialogue aérien des nids cachés dans les bouleaux.

Magnus et Nadia s'aimaient.

Et les lois du czar? Ils n'y pensaient pas, *que leur importaient les guerres lointaines?*

Pourtant l'heure *sonna pour Magnus.* Il fallut répondre à l'appel du pays. Il fallut partir!

Alors Magnus donne un dernier regard aux arbres touffus, au ruisseau limpide, et son âme brisée ; il songe à Nadia.

— Te souviendras-tu de moi? murmure-t-il en s'éloignant à regret; le soir, à la veillée, lorsque tes mains agiles tourneront le fuseau, répéteras-tu les airs que nous chantions ensemble; et, *quand Barko mettra* sur tes genoux son museau caressant, lui diras-tu ?

Pauvre Barko, tu n'iras plus en chasse... le maître est si loin! Mais il reviendra, Barko : c'est un cœur fidèle.

(A suivre.)

faire usage, mais aucun n'a eu le temps de s'en servir

Ces gens-là sont évidemment des fanatiques. Non seulement la mort ne les effraie pas, mais ils accomplissent ces tentatives d'assassinat comme s'ils allaient au martyre.

Quel est le véritable instigateur de ces complots ? Voilà ce que l'on ignore absolument à Saint-Pétersbourg. »

Suivant les nouvelles de Saint-Pétersbourg, le comité exécutif des nihilistes a adressé une lettre au czar l'informant qu'il a été condamné à mort dans sa séance du 27 février, et que cinquante membres ont été chargés d'exécuter la sentence.

Les arrestations continuent sur une grande échelle. Plus de trois cents personnes ont été arrêtées, *parmi lesquelles* Hartmann, qui a été pris en Pologne ; trois officiers ont été arrêtés pour participation au complot.

Le nihilisme russe

La correspondance bruxelloise de la *Gazette de Liège* contient de très intéressants renseignements sur les nihilistes, renseignements *qui viennent d'un écrivain slave* des plus distingués :

En Europe, en France et en Belgique surtout, on confond nihiliste et socialiste. Ces deux maladies modernes n'ont rien de commun que le résultat, la destruction sociale. Le nihilisme est une maladie intellectuelle et aristocratique ; le socialisme *est plutôt un mal économique et démocratique.*

La situation morale et sociale des Russes est toute différente de celle où vivent les autres peuples en Europe. Ils vivent dans une sorte de despotisme oriental, sans compensation dans les idées religieuses.

Quelle liberté est assurée aux Russes ? Aucune. Acquitté, par exemple, par les tribunaux, le Russe sera saisi par le pouvoir administratif et jeté en Sibérie pour le reste de ses jours. Cette situation ne pèse pas sur les masses qui ne raisonnent pas et qui, absorbées par les pénibles nécessités de la vie, ne sont pas exposées aux coups des fonctionnaires. Elles n'ont pas la notion de la liberté politique. Mais le Russe instruit, assez instruit pour comparer la constitution publique et sociale de la Russie avec celles des autres peuples, ce Russe *se trouve effrayé* d'abord, puis irrité de sa condition inférieure ; de là le commencement de la révolte.

Mais pour se révolter il faut des appuis. Où les trouvera-t-il ? Le peuple des usines et des campagnes hait le nihiliste. Ce peuple croit en Dieu, en l'empereur et en saint Nicolas, patron de la Russie. Le nihiliste est ennemi de Dieu *et de l'empereur, il est donc son ennemi*, à lui peuple. Aussi aucune conspiration nihiliste ne plonge ses racines dans le peuple. Le nihiliste est séparé du peuple, en hostilité avec lui. Il hait cependant l'ordre de choses dans lequel il vit et il ne peut compter, pour en sortir sur ce mouvement populaire, sur une vaste insurrection. Que faire ? Il se fera conspirateur, destructeur, assassin, régicide, il descendra la série des crimes. Il détruit, il frappe, il tue pour détruire, *frapper et tuer un ordre de choses* qui lui paraît insupportable.

J'ai dit plus haut que les intelligences des nihilistes sont éloignées des idées religieuses. La religion schismatique n'est plus qu'une forme, qu'un cadavre parfaitement habillé, mais un cadavre enfin. Il n'y a pas en Russie d'enseignement catéchistique. *Le pope ne prêche pas*, n'enseigne pas, il officie dans une admirable liturgie. Ce que le peuple connaît de la religion il le connaît par la liturgie, par les chants sacrés, par le chant de l'Ecriture-Sainte, surtout des Evangiles et par la tradition.

Le pope subit le sort du prêtre séparé de l'unité, il descend dans l'indifférence et l'ignominie. Il n'est ni respecté, ni respectable. Qu'est-ce qu'un tel sacerdoce et une telle religion pourraient donner de consolation aux intelligences ? Le nihilisme, le rienisme, comme dirait de Maistre, sévit surtout en matière religieuse.

La Russie est la terre propice à toutes les folies religieuses constatées dans les premiers siècles. Elle voit renaître toutes ces hérésies monstrueuses des Manichéens et bien d'autres encore. L'homme a besoin de religion ; lorsqu'il n'en a pas il se jette dans les superstitions et les extravagances maçonniques. Les hérétiques russes séparés de l'Eglise se divisent en deux camps ; dans un camp sont ceux qui se séparent ouvertement, ostensiblement de l'Eglise gouvernée par l'Empereur ; dans l'autre camp, le plus nombreux, se tiennent ceux *qui donnent* à l'Eglise officielle quelques marques extérieures d'adhésion, mais qui au fond la détestent et s'en séparent par l'intelligence et le cœur.

Les nihilistes vont aux extrêmes de l'hérésie, à l'athéisme et au matérialisme.

Les nihilistes se recrutent exclusivement parmi les fils des popes, les élèves des Universités, les militaires *pensionnés, les nobles.* Jusqu'à présent l'officier, bien qu'il soit instruit, tant qu'il est sous les drapeaux, n'entre pas dans les complots. Il en est éloigné par la discipline militaire et l'honneur du drapeau.

Du moins tel est le fait plus général, un certain nombre *d'officiers instruits*, surtout dans l'artillerie, *sont* devenus nihilistes.

La femme nihiliste n'est pas rare. Le gouvernement russe a commis la faute, il y a quelques années, d'émanciper les étudiants et d'ouvrir les universités aux étudiantes. L'enseignement officielle universitaire, il n'y en a pas d'autre, est devenu rationaliste. Aussi, la jeunesse universitaire est-elle réellement en révolte contre Dieu et l'autorité.

Les *femmes nihilistes appartiennent aux* classes les plus élevées de la société. Il y en a qui, nées dans des palais, se font servantes dans des villes éloignées *pour servir d'agents* au nihilisme. Naturellement, dans ce milieu l'immoralité est grande. Il faut ajouter, d'ailleurs, que la femme russe est peu morale. L'adultère est très fréquent dans tous les rangs. *La religion disparaît* et l'immoral envahit toutes les classes. C'est toujours et partout ainsi.

On voit par ces quelques mots qu'il y a des différences essentielles entre les nihilistes et les socialistes. Les nihilistes peuvent-ils arriver à un bouleversement ? Non. Ils ont tué Alexandre II, ils ont Alexandre III. Ils tueront Alexandre IV. Et puis! Ils pilleront des banques, ils incendieront dix palais et après ? Ils augmenteront la colère du peuple contre eux. Mais tout changerait si le nihilisme qui n'a pas pénétré dans l'armée, l'envahissait. *Comme tout l'empire despotique s'incarne* dans l'armée, si *l'armée se retourne contre l'ordre* de choses russes celui-ci succombera. Or, l'envahissement par le nihilisme des couches militaires *est plus que probable.*

Impôts en Espagne

En déposant son budget, le ministre des finances l'a accompagné de projets d'impôts nouveaux, de un pour cent sur la rente intérieure, de cinq pour cent sur les bénéfices des banques, et de sept pour cent sur les bénéfices des chemins de fer. En outre, il paraît qu'il serait prélevé un pour cent sur les coupons d'intérêts et de dividende des obligations ou actions de Sociétés commerciales, *industrielles ou de tout autre nature.*

La réforme électorale en Hollande

Les discussions sur le chapitre qui a rapport aux élections ont commencé à la seconde Chambre des Pays-Bas.

Il paraît que plusieurs membres catholiques ne sont pas opposés à l'abolition du cens.

M. Kolhmein, député catholique de Nimègue, a déclaré que, tout en étant opposé au suffrage universel, il estime que la situation sociale exige que le nombre des électeurs soit augmenté. Plus le peuple aura des droits, plus il s'occupera lui-même de ses misères. *Changer une Constitution après* quarante ans n'est pas faire œuvre de précipitation ; d'ailleurs il a confiance dans l'esprit religieux du peuple néerlandais.

M. Ceckers, député catholique de Haerlemmermeer, a abondé dans le même sens ; il a dit que le droit électoral doit être réglé d'après les circonstances, et la Constitution ne doit pas contenir des dispositions qui limitent trop la liberté du législateur ordinaire.

L'Angleterre a donné un bon exemple. Tout en n'accordant pas le suffrage universel, elle a cependant élargi les bases de l'électorat.

M. Heldt, le député ouvrier, a défendu le suffrage universel par les raisons *alléguées ordinairement en faveur de ce système.*

Le baron Schimmelpenninck de Nijenbeeck, antirévolutionnaire, déclare qu'il ne faut pas être par trop conservateur dans la matière ; chaque réaction engendre une *révolution*, a très bien dit l'éminent chef de son parti, M. Groen s'Prévisterer. Il veut collaborer à une véritable réforme. Mais il faut aussi que la gauche ne veuille pas tromper la droite et abuser de la situation.

Un catholique, *Lambrechts, député* du Limbourg, s'est déclaré opposé à tout changement.

Le ministre de l'intérieur, M. Heemskerk, tout en défendant le système d'extension des bases du suffrage, s'est aussi déclaré opposé au suffrage universel ; d'ailleurs un suffrage universel *absolu est impossible* ; dans ce cas, il faut aussi l'accorder aux femmes. Partout le suffrage universel est limité ; en France, 500,000 soldats ne peuvent pas émettre leur vote ; d'autre part, en Allemagne on ne peut nommer que des représentants riches, puisque ceux-ci ne touchent pas d'indemnité parlementaire. D'ailleurs là le Conseil fédéral est tout à fait indépendant de la situation parlementaire.

Les discussions sur la question électorale ont continué les jours suivants. Il serait difficile pour le moment de prédire l'issue de ce débat. Constatons qu'un libéral doctrinaire s'est déclaré adversaire de l'abolissement du cens, ainsi qu'un catholique, M. van Baar.

Les antirévolutionnaires, comme M. van den Borch, M. Savornin-Lohman, M. Godin de Beaufort, se sont tous déclarés partisans de l'abolition du cens et de l'extension du droit de vote. Il en est de même de M. de Beaufort, libéral modéré.

M. Rutgers van Roozenburg, doctrinaire, ayant dit que l'extension du droit de suffrage amènerait la domination du petit verre et de la calotte s'est attiré une vigoureuse repartie de l'antirévolutionnaire, M. Lohman.

En somme, tout dépend de la formule sur laquelle on pourra tomber d'accord, mais dès à présent on peut constater que le cens est condamné.

Canton de Fribourg

Centenaire de Nicolas de Flüe. — Suivant les directions données par Mgr l'évêque du diocèse, un Triduum en l'honneur du Bienheureux Nicolas de Flüe, avec des prédications appropriées, a été célébré dans toutes les paroisses du canton de Fribourg.

Dans l'église collégiale de Saint-Nicolas, le R. P. Pierre-Canisius Bovet, gardien du couvent des Cordeliers, a prononcé hier soir un remarquable panégyrique du saint ermite du Ranft.

Ce *matin*, un office solennel a été célébré dans l'église de Saint-Nicolas par M. le chanoine Pellerin, grand-vicaire du diocèse. Mgr l'évêque et le conseil d'Etat ont assisté *officiellement à la cérémonie.*

Ce soir à 8 heures, allocution de Monseigneur, chant du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous avons donné hier le texte d'un télégramme envoyé par Mgr l'évêque et par le gouvernement de Fribourg, au Comité des fêtes de Stanz.

Le Comité a répondu en ces termes :

Sarnen, 21 mars.

Les vœux affectueux et *fraternels de l'évêque* et de l'Etat de Fribourg sont accueillis avec enthousiasme à Sarnen.

Au nom du Comité,
WIRTZ, *président.*

Nécrologie. — Cette nuit est mort à Bulle, M. Seeberger, *maître de musique.* D'origine lucernoise, M. Seeberger avait d'abord été organiste à Romont où il s'était allié à la famille Vicarino. C'était un artiste distingué.

La Société des fromagers fera donner *jeudi 24 mars prochain*, à 1 heure de l'après-*midi, à la grande salle de la Maison-de-Ville*, à Bulle, une conférence sur le *Quartier et la fièvre charbonneuse* par M. Strebel, père, *vétérinaire*, à *Fribourg.*

Les membres de la Société, ainsi que ceux qui s'intéressent à ces questions, sont invités à y assister.

Diplôme. — M. Alexandre Fraisse, fils de M. le conseiller communal Fraisse, à Fribourg, vient d'obtenir en premier, à l'université de Zurich, le diplôme d'architecte.

Oiseaux. — Les hirondelles ont fait, il y a plusieurs jours déjà, leur apparition à Cheyres ; mais elles ont été surprises par le *froid rigoureux de la semaine dernière. Les gens de la localité leur donnent à manger* pour qu'elles ne périssent pas.

Agriculture. — L'Ecole d'agriculture de Lausanne vient de clore ses cours. La *Liberté* a annoncé chaque année l'ouverture de cette école et elle en a donné le programme à plusieurs reprises. Chacun a pu constater *que ce programme est aussi riche* que pratique.

Cette année-ci 41 jeunes gens s'étaient fait inscrire pour ces cours. Les cantons de Neuchâtel et de Genève fournissent chaque fois plusieurs élèves.

Malheureusement, le canton de Fribourg n'a guère profité de cette école ouverte si généreusement aux élèves des autres cantons aussi bien qu'aux Vaudois.

Un seul *ressortissant de notre canton* l'a fréquentée cet hiver. C'est Fernand Horner, du Mouret. Nous avons été heureux d'apprendre qu'il en est sorti le 6e du cours avec un diplôme.

Antiquités. — On nous écrit de Lentigny :

« En défrichant près de sa maison, M. Georges Morel a mis au jour un squelette *humain.*

« Il était tourné du côté de l'Orient et appuyé plutôt que couché dans une espèce de four en ciment colorié.

« Près de la tête se trouvaient plusieurs fragments d'un vase antique artistiquement travaillé.

« Comme ces trouvailles sont entre bon*nes mains, elles ne tarderont pas sans doute* à enrichir le Musée cantonal. »

Chronique agricole

Beaucoup de personnes, *dans notre canton*, possèdent des arbres fruitiers en espalier, fuseau, pyramide, gobelet ou cordon, et ne *connaissent pas les soins que réclament ces* arbres. Il est bien vrai que la Société fribourgeoise d'horticulture fait donner chaque année un certain nombre de conférences publiques et gratuites (l'année dernière elle en a fait donner 22) ; mais comme elle est obligée de viser au plus pressant, les conférences qu'elle fait *donner à la campagne ont généralement* pour objet la culture des arbres fruitiers en plein vent. Les propriétaires d'espaliers font quelquefois tailler leurs arbres par un *jardinier* qui leur accordera des soins une fois par année, soit pour la taille du printemps. Cela n'est pas suffisant, car à côté de la taille, ces arbres demandent de petits soins souvent répétés qui amènent les arbres à produire plus régulièrement de plus beaux *fruits, et c'est aux propriétaires qu'incombent ces soins. Une fois qu'ils y auront pris goût, ils seront bientôt à même* de tailler leurs arbres.

Aux personnes qui n'ont pas les connaissances voulues pour tenir en bon état leurs arbres fruitiers en espalier ou en petite forme, nous conseillons de se procurer un petit ouvrage que vient de publier M. Vaucher, directeur de l'Ecole d'horticulture de la Suisse romande, à Châtelaine, près Genève. Cet ouvrage, qu'on peut se procurer à la *Librairie* catholique, à Fribourg, au prix de 1 fr. 50, a pour titre : *Le Jardin fruitier, taille et soins des arbustes qui y sont cultivés*, avec 23 figures dans le texte.

Les matières contenues dans cet ouvrage sont : « But et utilité du jardin fruitier, sa création ; plan et coût d'un jardin fruitier modèle ; taille et soins à donner au poirier, au pêcher, au pommier, à l'abricotier, à la vigne, *au figuier, au groseillier, au framboisier* et au fraisier ; avec la nomenclature des meilleures variétés de fruits pour chaque espèce. » Tous ces chapitres sont écrits d'une manière simple, claire et précise, de sorte qu'il n'y a qu'à les lire attentivement pour se rendre un compte exact des opérations décrites.

A ceux qui désirent acquérir les connaissances nécessaires pour soigner eux-mêmes leurs espaliers, nous dirons : Procurez-vous cet ouvrage, lisez-le une première fois dans votre chambre, puis une seconde et même une troisième fois en face de vos arbres en *tenant votre* livre d'une main et un sécateur de l'autre. Ainsi vous saurez bientôt distinguer, dans le poirier, les branches charpentières, le bouton à bois, le bouton à fleurs, le petit dard, le long dard, la brindille, la branche pincée et la lambourde et vous arriverez facilement, si vous *avez soin de comparer les figures* avec les différentes parties de vos arbres, à accorder les soins que réclame chacune de leurs parties. Il en sera de même des autres arbres et arbustes.

Nous pouvons affirmer que M. Vaucher a rendu un très grand service à l'arboriculture en publiant cet ouvrage de science et de pratique.

A la même librairie, on trouve au prix de *75 centimes, une brochure* du même auteur ayant pour titre : *Culture des arbres fruitiers en plein vent et emploi de leurs produits : séchage des fruits et fabrication du cidre.*

B. D.

FAITS DIVERS

LE VŒU DE LA MORTE. — C'est une simple histoire qui nous arrive du comté d'Essex, où elle a causé une profonde émotion. Amy Dansey, une pauvre fille de Little-Horkesley, aux environs de Colchester, élevée par son grand-père et sa grand'mère, était venue à Londres se placer *comme domestique. Elle était sage*, honnête, estimée de ses maîtres, mais d'une faible santé. Bientôt la phtisie pulmonaire se déclara chez elle. Il fallut entrer à Brompton-*Hospital, où* Amy Dansey languit quelques mois et finit par mourir.

Pendant sa maladie, elle avait reçu la visite régulière d'un brave ouvrier ébéniste nommé Joseph Bail et de sa famille. Le vœu suprême de la mourante, souvent exprimé à ses humbles amis, était qu'on la fît enterrer dans le petit cimetière de son village.

Joseph Bail ne *demandait qu'à exécuter ce* vœu ; mais la chose n'allait pas toute seule. *Little Horkesley est loin de Londres* ; le transport seul du corps en chemin de fer aurait coûté 4 livres 12 shellings (116 francs), dont le brave homme n'avait pas le premier penny, le travail n'allant pas depuis quelques mois. Il y avait pourtant une chose que Joseph Bail pouvait faire, en sa qualité d'ébéniste, c'était une bière. Il se procura le bois nécessaire, se mit au travail et eut bientôt établi un beau cercueil, pourvu d'une plaque de cuivre où il grava le nom et l'âge de la morte. Après quoi, ayant obtenu du *Registrar* copie de la déclaration de décès, il alla louer une petite charrette à bras, y plaça le cercueil et se présenta à l'hôpital pour réclamer le cadavre.

Ici, longues et pénibles négociations. Le personnel administratif se refusait à livrer le corps, craignant qu'il ne s'agît de lui faire des funérailles excentriques et peu décentes. Grâce aux bonnes raisons de Joseph Bail, on finit pourtant par se décider à lui remettre la petite *morte. Il était neuf heures du soir* quand il ramena chez lui son lugubre fardeau.

Le lendemain matin, avant le jour, suivi de son petit garçon qui poussait à la roue quand il y avait à monter une côte, Joseph Bail et sa charrette à bras étaient en route pour Colchester.

Tout alla bien le premier jour, quoique le pauvre homme fût malade et fatigué. Vers le soir, il arriva à Ingatestone, où il s'arrêta pour passer la nuit dans une auberge. Le lendemain, il marcha encore et arriva à Witham.

Là, deux hommes de police ou des gens qui se prétendaient tels se présentèrent à l'auberge du Cygne *(Swan)* et demandèrent à ouvrir le cercueil.

— Montrez-moi votre mandat *(warrant)*, dit *Joseph* Bail.

Ils n'en avaient pas et n'en persistèrent pas moins à instrumenter. Alors Joseph Bail, fort de son droit, *se plaça devant sa charrette* et administra à l'un des policiers, qui s'avançait, un si beau coup de poing en pleine figure que l'autre perdit toute envie de faire acte d'autorité.

Cependant le petit garçon appelait à l'aide. Un inspecteur arriva, qui écouta les explications de Joseph Bail, *examina l'acte de décès* et finit par se contenter de dresser procès-verbal des faits, en autorisant le brave ébéniste à poursuivre sa route.

Le soir du troisième jour il arrivait à Little-Horkesley, et le lendemain son amie était inhumée, comme elle l'avait voulu, dans le cimetière du village. Sur quoi Joseph Bail et son garçon, toujours traînant leur charrette à bras, s'en *revinrent à Londres.*

Bibliographie

Tous les lecteurs de la *France Juive* doivent acheter et lire la brochure d'actualité : **Pas de guerre : Le complot juif-allemand.**

Extrait de la table : Dédicace à Edouard Drumont. — Les Juifs allemands à la Bourse de Paris. — La dernière baisse. — Le monument de la victoire juive. — Les protestations de l'avenue de Villiers contre la tour de Babel. — Les fausses nouvelles. — Les provocations juives et les espions de Lyon. — La légende Boulanger. — La vraie question sociale, etc. — Conclusion.

En vente chez Sauvaitre, éditeur, 72, boul. Haussmann, Paris. Prix : Un franc.

Nous venons de recevoir le premier numéro de 1887 du **Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes.**

On nous prie d'attirer l'attention de nos lecteurs sur cette publication parvenue déjà à sa 13e année et avantageusement connue dans le public auquel elle s'adresse plus spécialement.

Ce recueil, en effet, qui rend compte des séances de la Société, a pour but principal de faire connaître, soit dans le pays, soit à l'étranger, les travaux les plus intéressants exécutés en Suisse.

Il publie des études techniques faites par les membres de la Société vaudoise, et enfin, par de courts résumés, il tient les lecteurs au courant des principales matières traitées par les publications de sociétés analogues de l'étranger.

Le *Bulletin*, dont la rédaction est confiée à un comité d'ingénieurs et d'architectes, est illustré de clichés et accompagné de nombreuses planches. Il paraît en 8 livraisons formant à la fin de l'année un volume in-4, d'environ 64 pages, pour le prix de 6 fr., chiffre bien modéré si l'on songe au coût des planches et des clichés.

Durant l'année 1886, le *Bulletin* a traité les matières suivantes :

Le projet d'une fontaine monumentale à construire devant le Palais fédéral de justice, sur la Place de Montbenon, à Lausanne. — Le nivellement de précision de la Suisse. — Le calcul des conducteurs électriques. — L'industrie des anthracites. — Les maisons ouvrières et notamment le système « Petit, mais mien », de MM. Schindler-Escher, à Zurich. — Un *abaque logarithmique* pour le calcul des machines à vapeur. — Le régime des eaux de la vallée de Joux et le débit de la source de Vallorbes. — Le chemin de fer de Vallorbes au Pont-de-Joux. — Les formules pratiques pour calculer la force nécessaire pour comprimer l'air à diverses pressions de 1 à 100 atmosphères, avec un tableau de résultats. — Les expériences de Crest sur le transport de la force mécanique par l'électricité. — L'infirmerie de Moudon. — La construction des machines électrodénamiques. — Les dépôts salins de Bex. — *Notices bibliographiques.* — *Notices nécrologiques.*

Cette liste suffit à montrer que le *Bulletin* constitue une lecture utile et intéressante, non seulement pour MM. les ingénieurs et architectes, mais aussi pour leurs collègues d'autres cantons et même pour toutes les personnes qui se préoccupent des progrès de l'industrie et des voies de communications, et qui veulent suivre le développement du génie civil et des arts techniques.

Le Bureau du *Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes*, est chez *Georges Bridel, éditeur, à Lausanne.*

M. SOUSSENS, *Rédacteur*

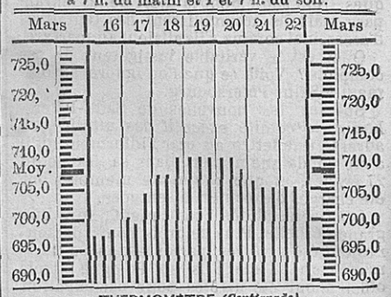
Vieux cognacs

à **2 fr. 50** et à **4 fr. la bouteille,**
chez JEAN KAESER, à Fribourg. (224)

Observatoire météorologique de Fribourg

BAROMÈTRE

Les observations sont recueillies chaque jour à 7 h. du matin et 1 et 7 h. du soir.



THERMOMÈTRE (*Centigrade*)

	Mars	16	17	18	19	20	21	22	Mars
7 h. matin	-5	-6	-8	-15	-5	-1	0	7 h. matin
1 h. soir	-3	-2	1	3	0	7	5	1 h. soir
7 h. soir	4	-4	-5	-6	0	4		7 h. soir
Minimum	-3	-2	5	3	0	-1		*Minimum*
Maximum	-5	-6	-8	-15	-5	7		*Maximum*

Pour tout ce qui concerne les Annonces s'adresser exclusivement à l'Agence suisse de Publicité ORELL-FUSSLI & Cie

Fribourg, 69, rue des Epouses, Fribourg, Suisse

SALLE DE LA GRENETTE

Mercredi 23 mars, à 8 h. du soir

DEUXIÈME SOIRÉE

dramatique et littéraire

donnée par (O.283)

ALPHONSE SCHELER

professeur de diction à l'Université de Genève, officier d'Académie de l'Université de France.

***Poèmes, Contes,* Scènes de comédie, Monologues comiques.**

PROGRAMME

La Bénédiction, *François Coppée ;* La place du pauvre, *Eugène Manuel ;* Les primes, *Alphonse Daudet ;* Le pot de gingembre, *Alphonse Scheler ;* Scènes de

LES

FOURBERIES DE SCAPIN

Comédie de Molière.

L'art de dire les fables comiques, *Maïrat-Lénéka ;* Le coin comique, *Armand Sylvestre.*

LE DINER

Monologue gastronomique,

PAR JEAN MÉZIN.

PRIX DES PLACES :

Premières : 2 fr. ; Secondes : 1 fr.

Cartes à l'avance chez M. Meyll, libraire, et le soir à l'entrée de la salle.

A VENDRE

Les héritiers Winzenried exposeront en *vente, en mises publiques,* samedi 26 mars courant, dès les 2 heures de l'après midi, les deux maisons qu'ils possèdent à la Planche-inférieure à Fribourg, sous les Nos 252a et 252, avec jardin attenant. Les mises auront lieu à l'auberge du Sauvage. (O.$^{284}/_{226}$)

S'adresser pour renseignements à **M. Alex. Gendre, agent d'affaires, à Fribourg.**

Catarrhe intestinal

Je certifie que M. Bremicker, méd. prat. à Glaris m'a complètement guéri d'un catarrhe intestinal chronique, accompagné des maux de ventre, constipation, ténesme, flatuosités et ardeur d'urine. Je souffrais de puis 4 ans de ce mal et les soins médicaux de 5 autres médecins étaient restés sans aucun résultat. M. Bremicker s'occupe en outre des maladies de la peau et du bas ventre, *des maladies des nerfs,* de celles de l'estomac et des intestins, de la goutte, des affections de la moëlle épinière, etc. Traitement par correspondance ! Remèdes inoffensifs ! Succès garanti dans chaque cas curable !

Gattikon, juillet 1887.

(O. 90) **J. Egli.**

PETITS EXERCICES DE MÉMOIRE

pour l'enfance

Par Ars. BLANC, instituteur

TROISIÈME ÉDITION AUGMENTÉE

Prix 50 centimes.

Approuvé par la Direction de l'Instruction publique

On cherche dans une grande maison belge, un **maître d'hôtel.** On désire un Suisse catholique, parlant les deux langues, d'un certain âge, *homme de confiance.* (O.280)

S'adresser pour d'autres renseignements à MM. **Orell, Füssli & Cie,** *agence de publicité,* **à Fribourg.**

Mises de bétail

Jeudi, 24 mars courant, devant le **Café du Moléson,** à Bulle, il sera exposé en vente *en mises publiques et sous de favorables conditions de paiement,* 21 taures de choix, *toutes portantes pour* l'époque la plus favorable, et un taureau d'un an.

La mise commencera à midi. (222/279)

Bulle, le 20 mars 1887.

L'exposant : **Joseph Progin.**

On demande une **bonne d'enfants.** S'adresser à l'agence de publicité ORELL, FUSSLI et Cie, qui indiquera. (O.282)

VENTE FRIBOURGEOISE

Nouveaux magasins de meubles

N° 114, rue de Lausanne,

A CÔTÉ DE L'AUTRUCHE

OUVERTURE LE 23 MARS PROCHAIN

Grand choix de lits complets à différents prix ; quantité de différents canapés, fauteuils, chaises, tabourets, armoires, chiffonnières, commodes, divers tables et lavabos en tous genres, matelas en *bon crin et literie diverse,* etc. Le tout à des prix de toute concurrence. *On se charge de toute confection et réparation de tapissier.* (O. $^{216}/_{118}$)

Ouvrage soigné.

CACAO VAN HOUTEN

pur et soluble en poudre

PRIX DE DETAIL pour toute la Suisse :

à Fr. 4 20 la boîte de $^1/_2$ Kg. net.

2 — „ „ „ $^1/_4$ „ „

1 20 „ „ „ $^1/_8$ „ „

Se trouve dans toutes les meilleures pharmacies, drogueries, épiceries, confiseries, magasins de comestibles. (O 603)

Breuvage pour vaches vêlées

Nettoie admirablement les bêtes, guérit et préserve de la fièvre, suite du vêlage. Bonifie le lait, en augmente la quantité. Puissant apéritif et fortifiant.

La boîte **1** *fr.* **20.** *Franco par* **5** *boîtes*

Crevasses, Engelures, Gerçures

et autres maladies de la peau occasionnées par le froid sont guéries promptement par le

Dermatophile

qui donne en même temps à la peau un velouté admirable.

Prix du flacon 60 cent.

PHARMACIE SAINT-MARTIN

VEVEY VEVEY

A. CASPARI, VEVEY

Liniment Saint-Martin

Spécifique certain, employé avec le plus grand succès contre le rhumatisme des porcs.

Prix du flacon : 1 fr. 50

Evitez les contrefaçons

Pédicure indien

guérit rapidement sans douleur les

Cors, Oignons, Durillons

les plus rebelles.

Prix du flacon, avec instruction, 1 fr.

Evitez les contrefaçons.

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE

DE PROPAGANDE CATHOLIQUE

à 15 centimes

PAR A. VASSEUR, S. J.

N'oublions pas nos chers défunts, neuf méditations suivies du Chemin de la Croix pour les morts, 36 pages, 36 illustrations.

La petite Bible illustrée de l'enfance, concordance des deux Testaments, 36 pages : 140 *scènes illustrées.*

La France et le Sacré-Cœur, Révélations. — La Bienheureuse Marguerite-Marie. — Paray. — Montmartre.

La vie illustrée de sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, 36 pages, 36 illustrations.

Les *moines ont civilisé* l'Europe, la Religion a inspiré les arts et les sciences, 36 pages, 36 illustrations.

Le Rosaire illustré, 15 courtes méditations sur les 15 mystères du Rosaire, avec prières et pratiques, 36 pages, 36 illustrations.

Les prières quotidiennes et les prières de la Messe. — Le Petit Mois de Marie. — Le Petit Mois de saint Joseph. — Le Petit Mois du Sacré-Cœur.

Le petit catéchisme des Missions, opuscule de propagande spéciale pour favoriser l'enseignement du catéchisme dans les familles, 48 pages : 24 illustrations en pleine page, avec **la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ,** en 48 scènes.

Le Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. La Papauté dans le monde et les principaux événements du Pontificat de Léon XIII jusqu'à nos jours, 36 pages, 36 gravures. Représentant tous les Papes, les principaux monuments de Rome, les cérémonies pontificales, etc.

En vente à l'Imprimerie catholique suisse, 13, Grand'rue, Fribourg.